CRITIQUE, danse. LIEGE, Opéra Royal, le 24 mars 2024. PROKOFIEV : Roméo et Juliette. John Cranko / Václav Zahradník.

L’excellent Ballet National Tchèque se produit pour la première fois à l’Opéra Royal de Wallonie-Liège : un événement fêté par un public enthousiaste, lors de cinq représentations données à guichets fermés.

Disparu tragiquement à seulement 45 ans suite à une intoxication médicamenteuse, le chorégraphe **John Cranko** (1927-1973) a bâti sa réputation sur le travail réalisé lors de son long mandat à la tête du Ballet de Stuttgart, dont il a fait l’une des compagnies les plus en vues. Peu de temps après son arrivée dans la capitale du Bade-Wurtemberg, le Sud-Africain choisit de consacrer son premier projet d’envergure à ***Romeo et Juliette*** de **Sergueï Prokofiev**, dès 1962 (soit bien avant la création parisienne confiée à Rudolf Noureev, en 1984). Le succès immédiat permet au ballet de Prokofiev d’obtenir une reconnaissance mondiale, bien au-delà des seuls extraits tirés des suites d’orchestre, qui avaient fondé sa réputation au disque comme au concert. Créé en 1938, puis révisé en 1940, ce ballet appartient à la période soviétique de Prokofiev, où le compositeur fait allégeance au régime totalitaire en privilégiant l’ivresse mélodique, parfois à la limite du lyrisme. Loin des audaces rythmiques ravageuses du début des années 1920, incarnées à la fois par la *Deuxième*

symphonie et l'opéra *L'Ange de feu*, le compositeur se permet de reprendre la célèbre et délicieuse *Gavotte* de sa *Première symphonie* (1918), d'inspiration néo-classique.

En compositeur déjà très demandé pour les musiques de film (voir notamment *Alexandre Nevski* et *Ivan le Terrible* pour le cinéaste Sergueï Eisenstein), Prokofiev étire ses mélodies majestueuses et tisse des sonorités admirablement variées, en confiant un rôle prépondérant au saxophone ténor. Outre ce plaisir strictement musical, d'une émotion étreignante en dernière partie, le spectacle bénéficie des chorégraphies souvent désopilantes de John Cranko, qui multiplie traits d'humour et de malice pour tirer l'ouvrage vers davantage de légèreté au début : cabrioles et facéties acrobatiques rythment les tribulations amoureuses des trois jeunes soupirants du clan Montaigu, dont Romeo à leur tête. On est bien loin des visions sombres et sérieuses, préférées ailleurs. Dès lors que le tragique entre en scène, avec la mort de Mercutio, le contraste n'en est que plus saisissant, en plongeant les protagonistes dans une agonie inéluctable. Auparavant, l'esprit festif et joyeux du spectacle revisite avec bonheur les danses populaires moyenâgeuses, autour de costumes de toute beauté, entre couleurs mordorées et matières chatoyantes.

Malgré une chute inopinée lors d'une scène secondaire au début, la Juliette incarnée par **Alina Nanu** séduit par ses déplacements aériens, en une grâce diaphane. Quasiment sur scène pendant toute la représentation, le Roméo de **Paul Irmatov** touche au but par son mélange de fragilité et de sensualité, en une solidité technique jamais prise en défaut. A ses côtés, **Matěj Šust** compose un irrésistible Mercutio jusque dans son combat final, où il se moque de son adversaire avec autant d'espièglerie que de brio. Enfin, le chef **Václav Zahradník** impressionne par la concentration qu'il impose aux instrumentistes liégeois dès le début de la soirée, entre *tempi* étirés et savamment étagés, au bénéfice de sonorités

d’une épaisseur enveloppante, qui ne versent jamais dans un lyrisme excessif. Une très belle soirée, à tous points de vue !

_____

CRITIQUE, danse. Liège, Opéra, le 24 mars 2024. PROKOFIEV : Roméo et Juliette. Ballet de l’Opéra national de Prague, Orchestre de l’Opéra Royal de Wallonie-Liège, Václav Zahradník (direction musicale) / John Cranko (chorégraphie) / Jane Bourne, Filip Barankiewicz (mise en scène). A l’affiche de l’Opéra royal de Wallonie à Liège, jusqu’au 24 mars 2024. Photo : ORW-Liège / J. Berger.

STREAMING, danse. La Mégère apprivoisée de J. CRANKO / Stuttgart Ballet, jusqu’au 16 janv 2023



D’après la comédie padouane, cynique et mordante de Shakespeare, John Cranko chorégraphie un ballet virtuose, raffiné, riche en drôleries, sur des mélodies de Kurt-Heinz Stolze d’après Domenco Scarlatti.

À Padoue, trois gentilshommes, Hortensio, Lucentio et Gremio, font une cour assidue à la douce Bianca. Mais Baptista, le

père de la jeune fille, refuse de la marier tant que Catharina, sa sœur ainée au caractère épouvantable, n'aura pas trouvé mari. Les trois prétendants parviennent à convaincre Petruchio, rencontré dans une taverne où il vient d'être détroussé par deux filles de joie, de demander la main de la demoiselle réfractaire. Piqué, prêt à relever le défi, Petruchio se met au défi de conquérir – et d'assagir – l'impétueuse mais belle Catharina. Photos : DR

Pas de deux égalitaires



Chorégraphiée en 1969, La Mégère apprivoisée, techniquement virtuose, d'une irrésistible puissance comique, reste emblématique des spectacles que John Cranko a conçu pour le ballet de Stuttgart. Pantomimes burlesques et gestuelles millimétrées, réinventent le sujet un brin misogyne de la femme impossible à éduquer… Cranko écarte toute caricature d'un dressage domestique, et préfère les confrontations en pas de deux, où en altérité séductrice, deux êtres s'apprivoisent l'un l'autre.

VOIR la Mégère apprivoisée / Der Widerspenstigen Zähmung de **John Cranko** d'après Shakespeare : https://www.arte.tv/fr/videos/104474-000-A/la-megere-apprivois

ee/
REPLAY jusqu’au 16 janvier 2023.

Stuttgarter Ballett
Elisa Badenes (Katharina)
Jason Reilly (Petruchio)
Veronika Verterich (Bianca)
Martí Fernández Paixá (Lucentio)
Alessandro Giaquinto (Gremio)
Fabio Adorisio (Hortensio)

Musique : Kurt-Heinz Stolze
Direction musicale : Wolfgang Heinz
Staatsorchester Stuttgart
Chorégraphie : John Cranko
Livret : John Cranko
Année : 2022 – durée : 2h

PLUS D’INFOS sur le site du **Stuttgart Ballet** : https://www.stuttgarter-ballett.de/spielplan/a-z/der-widerspenstigen-zaehmung/

Compte rendu, danse. Paris. Opéra National de Paris (Palais Garnier), le 3 février 2014. «Onéguine» ballet en trois actes. John Cranko, chorégraphe. Tchaikovsky, musique. Karl Paquette, Ludmila Pagliero, Mathias Heymann… Ballet de l'Opéra. Orchestre de l'Opéra. James Tuggle, direction.

Le Ballet de l'Opéra National de Paris aborde le ballet néoclassique de **John Cranko,** « **Onéguine** ». Le Palais Garnier s'habille donc avec les couleurs de la Russie impériale romantique pour cette exploration chorégraphique du célèbre roman en vers d'Alexandre Pouchkine. L'Orchestre de l'Opéra dirigé par James Tuggle interprète plusieurs arrangements de pièces méconnues de Tchaikovsky, sans pourtant toucher la musique de l'opéra éponyme du maître.

Une tragédie romantique de grande dignité

_



John Cranko (1927 – 1973) est un chorégraphe sud-africain néoclassique de formation anglaise. C'est grâce à lui que le Stuttgart Ballet se modernise et devient une véritable compagnie internationale plutôt renommée. Son langage et son style a influencé des grands chorégraphes contemporains tel que William Forsythe et John Neumeier (ce dernier a dédié notamment le 4e mouvement de son ballet Troisième Symphonie de Mahler à la mémoire du Sud-africain l'année qui a suivi sa mort). Son ballet « Onéguine » crée en 1965, raconte l'histoire d'un quatuor amoureux ; le noble et blasé Eugène Onéguine, dont la jeune et naïve Tatiana est éprise, et l'ami d'Onéguine Lenski, épris lui d'Olga, la jeune sœur de Tatiana. La tragédie romantique ne perd rien de son charme ni de son émotion dans la chorégraphie de Cranko. Au contraire, le moyen s'avère idéal pour un tel artiste, qui met lucidement en mouvement la froideur et l'insouciance d'Onéguine avec autant de facilité que la naïveté et la candeur de Tatiana, mais pas seulement. Après l'avoir rejetée et humilié Onéguine réapparaît dix ans après et la retrouve mariée au Prince Grémine. Il essaie de la reconquérir, mais Tatiana refuse malgré elle et le rejette avec la même force qu'il avait eu auparavant.

Pour la première le couple d'Onéguine/Tatiana est interprété par les Etoiles Karl Paquette et Ludmila Pagliero. Ils commencent un peu réticents. Une certaine froideur se dégage dans leurs premières interactions mais cela s'accorde heureusement avec le livret. Si nous remarquons quand même rapidement les belles pointes et les dons d'actrice de Pagliero, ainsi que la tenue princière et détachée de Paquette, nous devons attendre jusqu'au pas de deux « du miroir » à la fin du premier acte pour être… ébahis. Elle nous impressionne avec une extension insolite, une pantomime un peu

technique mais authentique, une coordination et une agilité sans défauts. En plus, pendant les trois actes nous remarquons que le personnage l'habite, quand elle ne danse pas, elle participe avec des regards furtifs, des soupirs. Sa performance est globalement extraordinaire. Quant à Paquette c'est un partenaire plus que solide, il n'impressionne pas moins avec sa maîtrise absolue des portés redoutables (trait que Cranko transmettra à un Forsythe ou un Neumeier). Dans leur pas de deux au dernier acte, se met en place un concert de sentiments contradictoires saisissant au point de susciter les frissons.

L'autre « couple » est formé par le Lenski de l'Etoile Mathias Heymann et l'Olga du sujet Charline Giezendanner. L'Olga de Giezendanner est pétillante et candide, avec un bel investissement scénique. Mathias Heymann est un Lenski inoubliable. Autant il est toute légèreté et toute finesse au première acte, autant il est expressif et touchant, avec un legato d'une beauté singulière, au deuxième pendant son solo « sous la lune ». Le corps de ballet est fabuleux, surtout au premier acte. Le ballet les inspire jusqu'à la jouissance et leur performance ravit le public.

Remarquons les décors et costumes somptueux de Jürgen Rose, de facture historique et aux couleurs vives, ainsi que les lumières efficaces de Steen Bjarke. La belle performance de l'Orchestre de l'Opéra dirigé par James Tuggle ajoute à cette réussite. Le chef réalise une lecture des pièces de Tchaikovsky arrangées et orchestrées par Kurt-Heinz Stolze aussi somptueuse, pertinante et jouissive que la chorégraphie. Paris. Opéra National de Paris (Palais Garnier), le 3 février 2014. «Onéguine» ballet en trois actes. John Cranko, chorégraphe. Tchaikovsky, musique. Karl Paquette, Ludmila Pagliero, Mathias Heymann… Ballet de l'Opéra. Orchestre de l'Opéra. James Tuggle, direction. **A ne pas rater à l'Opéra National de Paris encore les 8, 10, 11, 16, 23, 24, 25, 26 et 28 février ainsi que les 4 et 5 mars 2014.**

Ballet. Onéguine par John Cranko

Ballet : Onéguine de John Cranko. Du 3 février au 5 mars 2014



S’inspirant du roman en vers d’Alexandre Pouchkine, John Cranko en épure l’intrigue et concentre le récit sur les sentiments de ses quatre protagonistes. Amours inachevés, duel et regrets rythment ce ballet à l’écriture mordante voire haletante, elle-même traversée par le souffle de l’action précipitée par la course du temps: qui est Onéguine ? un vieux loup solitaire insensible ou plutôt une âme ardente qui déçut reporte toujours la rencontre amoureuse qu’il espère en secret ? Trop attendre suscite l’accomplissement du destin, ici particulièrement douloureux et amer… Un drame tragique et désespéré, sublimé encore par la musique tiré de l’opéra de Tchaïkovski sur le même sujet. **Paris, Palais Garnier, Du 3 février au 5 mars 2014.**

Palais Garnier
saison 2013-2014

13 dates, du 3 février au 5 mars 2014
2 horaires : à 19h30 et à 14h30

Oneguine,
ballet de John Cranko
d’après Pouchkine et Tchaïkovski

Musiques : Piotr Ilyitch Tchaikovski
Chorégraphie : John Cranko
Les Étoiles, Les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet Orchestre de l’Opéra national de Paris James Tuggle, direction

réservations, informations

Ballet. Onéguine par John Cranko

Ballet : Onéguine de John Cranko. Du 3 février au 5 mars 2014



S’inspirant du roman en vers d’Alexandre Pouchkine, John Cranko en épure l’intrigue et concentre le récit sur les sentiments de ses quatre protagonistes. Amours inachevés, duel et regrets rythment ce ballet à l’écriture mordante voire haletante, elle-même traversée par le souffle de l’action précipitée par la course du temps: qui est Onéguine ? un vieux loup solitaire insensible ou plutôt une âme ardente qui déçut reporte

toujours la rencontre amoureuse qu'il espère en secret ? Trop attendre suscite l'accomplissement du destin, ici particulièrement douloureux et amer… Un drame tragique et désespéré, sublimé encore par la musique tiré de l'opéra de Tchaïkovski sur le même sujet. **Paris, Palais Garnier, Du 3 février au 5 mars 2014.**

Palais Garnier
saison 2013-2014
13 dates, du 3 février au 5 mars 2014
2 horaires : à 19h30 et à 14h30

Oneguine,
ballet de John Cranko
d'après Pouchkine et Tchaïkovski

Musiques : Piotr Ilyitch Tchaikovski
Chorégraphie : John Cranko
Les Étoiles, Les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet Orchestre de l'Opéra national de Paris James Tuggle, direction

réservations, informations